

# PERCEVOIR LA DANSE COMME UN TOUT<sup>1</sup>

Claude Sorin

Laissez vous entraîner dans l'histoire de la post-modern dance, activez les voix des artistes au long du texte en cliquant sur les mots surlignés. Puis promenez-vous dans les nombreuses archives audio sélectionnées par Claude Sorin.

## Paroles d’artistes de la postmodern dance

*Écoutons les danseurs nous raconter ces danses des années 1960 à New York que la France découvrira dix ans plus tard au Festival d’Automne. Laisser apparaître les enjeux des débuts de la danse postmoderne au travers des récits d’Anna Halprin, Trisha Brown, Simone Forti, Steve Paxton et Yvonne Rainer. Entendre comment chaque artiste évoque son parcours singulier à travers les mots, les inflexions de la voix, les hésitations, l’humour… Ici, les mots sont transcrits pour permettre à chacun de mieux plonger ensuite dans les archives sonores, aujourd’hui plus accessibles. Quelques pistes d’écoute accompagnent ce court article. Si l’histoire orale a été reconnue tardivement afin d’écrire une histoire « vue d’en-bas » vouée aux exclus, aux vaincus, aux minorités, dans l’art chorégraphique, elle permet de réconcilier la danse et les mots, d’entendre comment chacun énonce son travail, ce qu’il souhaite dévoiler, souligner, raconter complétant les écrits des histoires en danse.*

### Tout mettre à nu

Dès 1957, **Anna Halprin**<sup>2</sup> n’arrive plus à se retrouver dans l’univers de la *Modern dance* où les danseurs lui semblent des clones engendrés par leurs maîtres, Martha Graham, Doris Humphrey, Charles Weidman… La chorégraphe ajoute : *Mais ça n’était plus ma voie, c’était comme aimer ses parents et devoir faire quand même sa vie… J’ai voulu tout mettre à nu et recommencer. Je voulais trouver une façon plus naturelle de bouger. Une des façons d’arriver à cela était de développer une approche anatomique et somatique en même temps, fondée sur des tâches ordinaires quotidiennes.* Simone Forti participe à ces premières *Tasks improvisations* dès 1955 et poursuivra les ateliers d’Anna Halprin durant quatre années avant d’intégrer sa compagnie. Elle témoigne en 2000 au micro de **Studio Danse**<sup>3</sup> : *J’ai commencé à étudier avec Anna Halprin dans les années 1955, et déjà elle travaillait beaucoup avec l’improvisation. La base de cela était l’exploration du mouvement, l’exploration physique comme l’anatomie… On allait dans les bois pour voir les formes, le mouvement des petits animaux, l’eau, le vent dans les arbres, pour prendre des impressions et pour voir ses impressions comme qualité de formes, d’énergie et travailler avec ses idées avec le corps. On allait dans les bois pendant trois heures, on retournait en studio et on travaillait pour faire une exploration puis chacun devait faire une pièce improvisée de cinq minutes.* Simone Forti poursuivra toute sa vie, ses explorations dans la nature, en observant les animaux, les lieux qui l’entourent, explorations qu’elle intégrera dans son travail où danse et parole s’élaborent ensemble dans l’improvisation et qu’elle nomme *Logomotion*. Contemporain d’Anna Halprin, Merce Cunningham va proposer aussi une approche nouvelle de la chorégraphie en remettant en

cause l’espace scénique, la relation danse et musique avec John Cage, la narration, en utilisant le hasard mais très tôt Anna Halprin s’écarte de son travail : *Merce Cunningham était un grand ami. Toute notre amitié justement, s’est fondé sur le fait que lui aussi, à l’époque, a cherché à se dégager de l’influence de son mentor et cherché une nouvelle façon d’approcher le mouvement. C’est là que nous avons pris des directions totalement opposées, on ne peut pas imaginer plus différent même si on était de fantastiques amis. C’était un homme très discipliné avec une approche du mouvement très formelle, il avait étudié le ballet classique et pour moi, c’était me retrouver comme dans une camisole de force pour bouger donc on a opté pour des voies différentes.*

### Et que vais-je faire ?

La *postmodern dance* rétablit une dynamique critique et expérimentale. Robert Dunn, disciple de John Cage, allie le ludique et l’aléatoire, développant les concepts de John Cage, en 1960 dans son atelier de composition au studio de Merce Cunningham qui réunit danseurs et non-danseurs. Trisha Brown, Simone Forti, Steve Paxton, Yvonne Rainer, David Gordon, Deborah Hay… tous participent à cette aventure et montrent leurs premiers travaux au sein de concerts à la Judson Church de Greenwich Village dès 1962. Des propositions radicales apparaissent notamment à New York dans différents espaces et seront poursuivies dans les recherches de la Grand Union entre 1970 et 1976. Trisha Brown<sup>4</sup> parle des explorations de ses premières années au micro de France Culture en 1979 lors de sa venue au Festival d’automne. Ces paroles sont traduites en français par-dessus la voix de la chorégraphe améri-

caine, ainsi transformée en style indirecte : *Son idée, c’est que dans la danse, on peut utiliser les mouvements quotidiens et les attitudes de tous les jours. Une fois, qu’elle a fait cette constatation, toutes les autres conventions de la danse lui ont paru suspectes. Pour elle l’activité artistique, c’est comme se retrouver dans une pièce vide et se demander : qui suis-je ? Et que vais-je faire ? Au début, elle a fait beaucoup d’expériences, c’est l’espace qui l’a intéressée tout d’abord, elle n’a jamais eu l’occasion de danser dans un théâtre. Aussi le problème de la scène, et de l’espace théâtral ne sait jamais posé. Elle dansait dans l’église Judson Church, et le gymnase qui était au sous-sol, dans les rues, au-dehors, dans l’escalier de son immeuble, dans les arrière-cours, dans toutes sortes de lieux dans lesquels elle décidait de danser. Quand on choisit de danser le long d’une façade d’immeuble, le début de la danse est dicté, on est obligé de commencer en haut. Est-ce que la danse, ça commence dans l’espace ? Danser le long d’un immeuble, c’est se créer des règles et donc diminuer l’arbitraire. Où commencer ? Comment commencer ? Qu’est-ce que la fin d’une danse ? Dans ce cas précis, de la danse le long de l’immeuble, la fin de la danse arrive lorsqu’on est arrivé, justement, en bas de l’immeuble. Que faire ? Elle pouvait choisir de descendre en sautant mais elle a choisi tout simplement de marcher. Les conditions qu’elle s’impose lui dicte la manière d’organiser les éléments de la danse.*

### Élan, flux, force centrifuge

Aux émissions élaborées pour la radio où la parole des artistes est montée, nettoyée se mêlent ici des paroles brutes réalisées pour servir de matériaux à des écrits journalistiques. En 1973, Lise Brunel rencontre Trisha Brown, Simone Forti, Meredith Monk à l’occasion de l’exposition-spectacle de la Galerie Sonnabend au musée Galliera dans le cadre du festival d’Automne. Simone Forti y improvise avec Charlemagne Palestine : J’explorais l’élan, la force centrifuge. Voilà quels étaient mes choix de mouvements. Elle définit alors ainsi sa danse<sup>5</sup> : *Quand nous sommes petits, on danse tous, et puis il y a ceux qui s’arrêtent, il y a ceux qui apprennent des danses, et il y a ceux qui portent la concentration adulte à la même attitude dansée de l’enfant et moi je fais ça !* En 1978, la journaliste Lise Brunel est aux Fêtes musicales de la Sainte Baume et **rencontre Steve Paxton**<sup>6</sup> autour du contact improvisation : *Ce n’est pas une forme esthétique au sens où la danse classique est une forme esthétique, je pense que la forme esthétique du contact est crue… Le contact en groupe, c’est comme de la danse en comité, un groupe de personnes qui prennent toutes les décisions, Et quand j’y pense, c’est comme une espèce de conversation à travers la peau, à travers l’air.* Élan, force, flux, air, peau, enfance autant de termes qui soulignent ces mises en jeu de la perception.

**Yvonne Rainer**<sup>7</sup>, à la radio en 2002, évoque aussi la perception du spectateur : *Autre caractéristique de mes premiers travaux, je voulais éviter de produire des mouvements d’attaques, il s’agissait d’avoir un flux régulier, une dépense énergétique égale quelques soient les actions à accomplir : sauter, s’allonger, se relever. Quelques soient les postures, le spectateur pouvait ainsi percevoir la danse comme un tout sans partie distinctive.*

*Mes idées, qui étaient les idées d’une période, alors on peut mieux comprendre la base de l’improvisation, nous rappelle **Simone Forti***<sup>8</sup>. Ces idées redécouvertes, par toute une génération de jeunes chorégraphes français au milieu des années 1990, nourrissent toujours les danses d’aujourd’hui. Laurence Louppe, lors de ses cours d’histoire de la danse en 1992, anticipait ce changement à venir<sup>9</sup> : *il y a aujourd’hui un retour très important au savoir du mouvement comme si quelque chose dans l’art chorégraphique s’était épuisé qu’on allait chercher ailleurs une raison d’être dans la danse.* Ces dires d’artistes nous donnent à entendre de ces années 1960, la nécessité de revenir à l’exploration, à l’essence même **du mouve-ment**<sup>10</sup>, *il faut accepter le corps tel qu’il est et lui donner la chance de développer toute la gamme de ses possibilités, sans penser à un but esthétique.*

<sup>[1]</sup> Yvonne Rainer, Radio Danse,

<sup>[2]</sup> Surpris par la nuit - Anna Halprin, pionnière de la Post Moderne Danse (1ère diffusion) : 30/03/2005)

<sup>[3]</sup> Studio Danse - Simone Forti, par Laurent Goumarre et Stéphane Bouquet, 2000

<sup>[4]</sup> Des mots vides, Nuits magnétiques du 23 novembre 1979 de Charlotte Latigrat, France Culture

<sup>[5]</sup> Simone Forti, 1973, fonds Lise Brunel, CND

<sup>[6]</sup> Entretien Lise Brunel lors de la venue de Lisa Nelson et Steve Paxton à la Sainte Baume en 1978 http://mediatheque.cnd.fr/spip.php?page=archives-sonores-de-Lise-Brunel-article&id\_article=1310

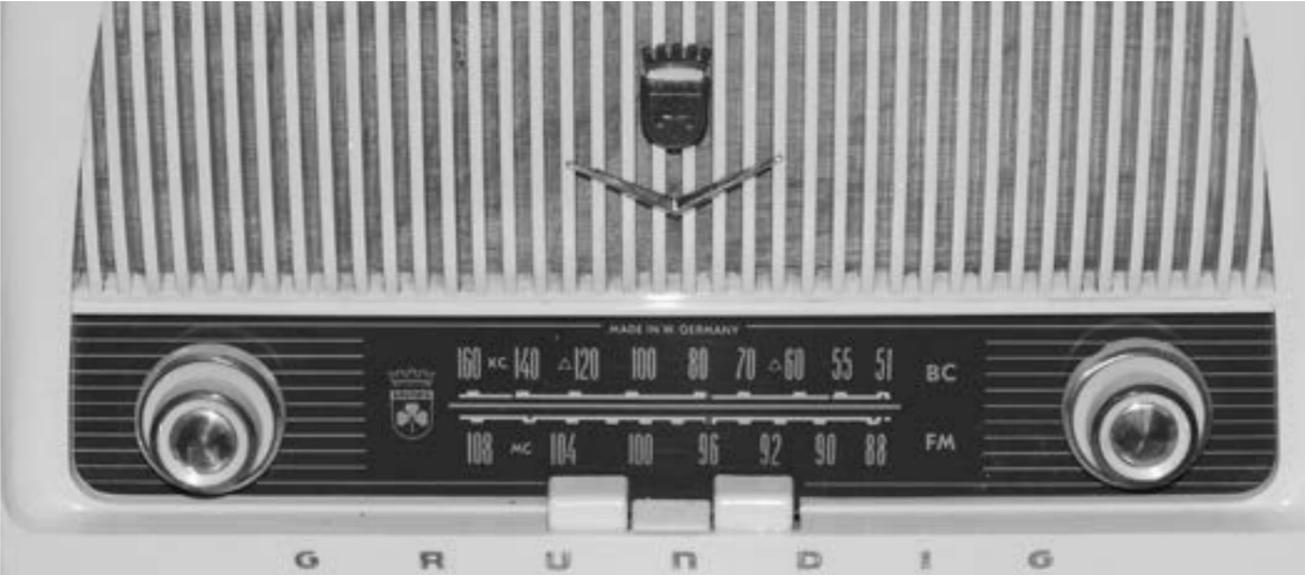
<sup>[7]</sup> Studio Danse - Yvonne Rainer par Laurent Goumarre, 2002

<sup>[8]</sup> Studio Danse - Simone Forti, par Laurent Goumarre et Stéphane Bouquet, 2000

<sup>[9]</sup> Histoire de la danse, septembre 1992,fonds Cefedem de Lyon, CND

<sup>[10]</sup> Entretien Lise Brunel lors de la venue de Lisa Nelson et Steve Paxton à la Sainte Baume en 1978 http://mediatheque.cnd.fr/spip.php?page=archives-sonores-de-Lise-Brunel-article&id\_article=1310

-> toutes les archives sonores et d’autres encore sont à retrouver sur la page suivante



Claude Sorin est artiste chorégraphique, chercheuse en danse, professeure en histoire de la danse dans les conservatoires de Paris et dans le cadre de la formation des professeurs de danse, elle conçoit des projets afin de sensibiliser les publics au travail de la danse et des danseurs. Après vingt années de collaboration au sein de compagnies contemporaines, elle développe une recherche sur les archives orales de la danse et réalise des montages d’archives Les Voix de la danse en partenariat avec l’INA, le CND et pour l’installation performative de Fabrice Dugied La collection Lise B.

# PERCEVOIR LA DANSE COMME UN TOUT

Claude Sorin

Plonger dans les archives, écouter les voix des artistes : une sélection d'émissions par Claude Sorin



**Merce Cunningham dans  
Avignon 76 -  
Situations**  
par Claude Hudelot

© France Culture

**La venue mouvementée de  
Cunningham aux Baux de  
Provence en 1964 racontée**  
par Dominique Dupuy

© France Culture

**John Cage au Festival de la  
Rochelle entretien de Claude  
Samuel**  
1976

© France Culture

**Surpris par la nuit - Anna  
Halprin, pionnière de la Post  
Moderne Danse par Jacque-  
line Caux - 2005**

© France Culture

**Studio Danse -  
Simone Forti, par Laurent  
Goumarre et Stéphane Bou-  
quet - 2000**

© France Culture

**Studio Danse -  
Yvonne Rainer par Laurent  
Goumarre**  
2002

© France Culture

**Le Gai savoir- Laurence  
Louppe par Gérard Gromer**  
1994

© France Culture

**La nuit rêvée de Jérôme Bel**

© France Culture

**La Nuit rêvée de Boris Char-  
matz**

© France Culture

**Les voix de la danse,  
Studio d'écoute, Montage  
d'archives radiophoniques  
de Claude Sorin**

© France Culture

**Archives sonores de la col-  
lection Lise Brunel, quelques  
entretiens de la journaliste  
avec John Cage, Lucinda  
Merce Steve Paxton Brown...**

© Archives de la Médiathèque du CN D

**Laurence Louppe,  
Histoire de la danse : mé-  
moire des corps**

© Archives de la Médiathèque du CN D

**Entretien de Trisha Brown  
par Isabelle Ginot**  
1997

© Archives de la Médiathèque du CN D

**Dialogue avec  
Yvonne Rainer  
par Véronique Fabbri**

© Archives de la Médiathèque du CN D

**Conversations in Vermont  
par Lisa Nelson, Steve Pax-  
ton, Myriam Van Imschoot et  
Tom Engels**

© SARMA

**Extrait du livre audio Gra-  
vity,  
lu par Steve Paxton**

© Contredanse.org

**Promenade sonore conçue  
pour milieu urbain  
I See What I See/ Je Vois Ce  
Que Je Vois**

© Books on the move

**RDV à Bordeaux 25-02-21 :  
À l'écoute des danses  
avec Claude Sorin**

Chez Books on the Move, au 43 rue des Douves, à  
Bordeaux - Entrée libre sur réservation

© Les Rencontres Books on the Move #11  
jeudi 25 février 2021, à 19h